

1999 n° 3

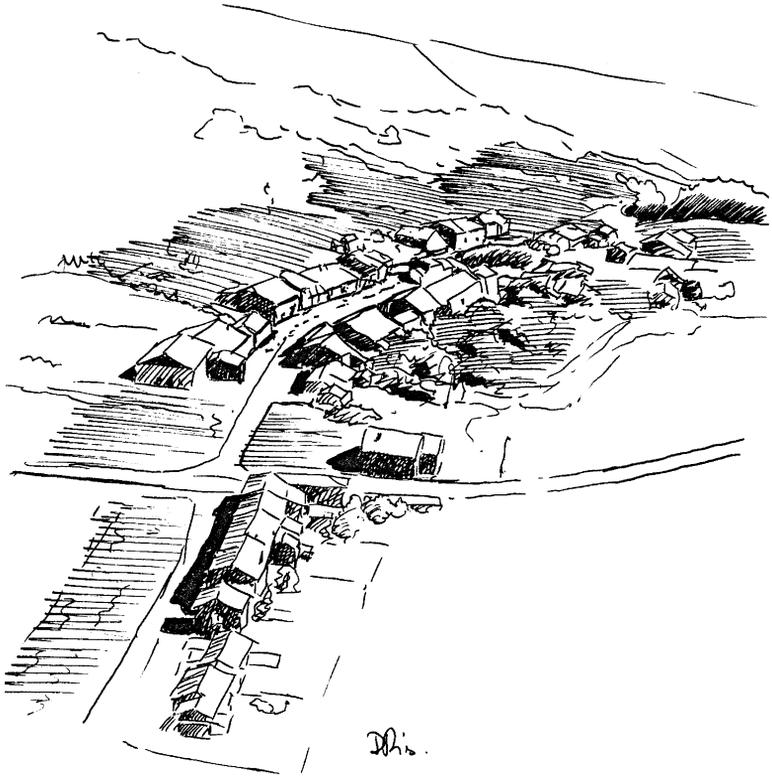
Septembre

Les Cahiers Lorrains

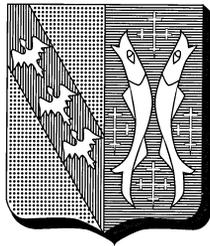
JOURNÉES D'ÉTUDES MOSELLANES XIX

DELME
17 et 18 octobre 1998

ACTES



Puzieux vue d'avion.
Dessin de Didier Ries, collègue de Delme.



Armoiries communales
de Delme.

VILLAGES LORRAINS - AU PAYS DE DELME -

Généralités : du Moyen Age au XVIII^e siècle

De ce que furent les villages lorrains jusqu'à la fin du Moyen Age, on ne sait pratiquement rien ; les gravures de Jacques Callot et les dessins moins connus de l'abbé Bertels réalisés au début du XVII^e siècle, ainsi que quelques croquis faits lors de procès de voisinage, nous montrent des maisons généralement isolées, de taille très modeste et faites de matériaux fragiles, comme le torchis ou le chaume. Cette précarité des constructions explique qu'après les grands malheurs comme la peste noire au XV^e siècle et les périodes de pillages, beaucoup de villages aient totalement disparu ou n'aient laissé que quelques traces, comme Longeville près d'Alaincourt ou comme Doncourt, près d'Aulnois-sur-Seille.

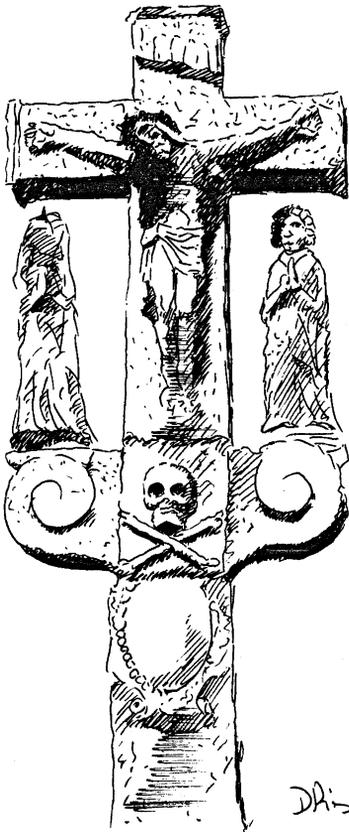


Fig. 1 - Oron, 1628

En ce temps-là, vivre c'était ne pas mourir... Déjà visible sur les traits émaciés de ce Christ de Prévocourt qui témoigne des rigueurs du XVI^e siècle, cette difficulté à vivre va se transformer en fin du monde pour la plupart de nos anciens, comme le montre l'apparition de cette tête de mort sur le calvaire d'Oron, en ces premières années de « la Guerre de Trente Ans », qui fut particulièrement meurtrière pour la Lorraine entre 1618 et 1648 ; tout fut brûlé, détruit, déserté, au point qu'aujourd'hui les murs de nos villages ne recèlent plus que quelques vestiges isolés datant de la fin du Moyen Age : à Oron, Morville-sur-Nied, Delme, Foville, Ajoncourt.

Déjà bien élaboré à la fin du XVI^e siècle comme le montrent les gravures de Jacques Callot, le modèle du village-rue remonte aux beaux XII^e et XIII^e siècles du Moyen Age, à l'époque où la bonté

des choses avait permis l'accroissement de la population au point de nécessiter des défrichements pour conquérir de nouvelles terres nourricières. Cette période de défrichements se retrouve d'ailleurs dans la forme actuelle de nos bois, résidus de la forêt première, ainsi que dans les noms de ces villages nouveaux (Laneuveville) parfois d'origine forestière par leur appellation (Fresnes-en-Saulnois). Ce modèle s'est systématisé lors de la lente reconstruction des villages, lorsque la paix fut revenue à la fin du XVII^e siècle, sous le règne des derniers Ducs héréditaires de Lorraine et de Bar qui furent Léopold et François III.

Villages et sites

C'est ainsi que la plupart de nos villages se présentent dans le paysage comme un long ruban de toits rouges d'où émerge un clocher. « Les villages lorrains se terrent dans la campagne comme une harde au repos » écrivait Rudolf Schwarz.

Qu'ils soient en plaine ou sur un plateau comme Laneuveville, ou à flanc de coteau comme Prévocourt, les villages sont généralement entourés d'un cocon de vergers ; Prévocourt répond bien à ces stéréotypes du village lorrain. Une ligne de vergers très nette ourle le village ; elle masque et protège les façades arrières et les jardins des vents qui battent la campagne ouverte, « l'openfield ». Visible de très loin, le village va progressivement s'effacer au fur et à mesure de notre approche puis, très brutalement, à l'orée des vergers, réapparaissent les premiers toits ; après la traversée de la campagne très verte, on pénètre très soudainement à l'intérieur du village qui apparaît alors très vide et très minéral. Ce contraste est évident lorsqu'on voit un village d'avion et le regroupement de l'habitat en deux murailles compactes est si net que l'on peut à juste titre parler de l'extérieur et de l'intérieur du village.

L'espace du village - L'usoir

Les deux rangées de maisons du village lorrain cernent un espace communautaire original, autrefois véritable cour de ferme où circulait le bétail, où l'on stockait le fumier et le bois, où l'on garait chariots et charrettes ; la rue du village servait à toutes les fonctions que l'exiguïté de la maison ne pouvait abriter et que la configuration des lieux - les maisons étant accolées - empêchait d'exercer à l'arrière réservé au jardin.

Aujourd'hui « l'usoir », cette bande de terrain public entre la chaussée et la façade, et que les gens appellent « devant chez nous », reste souvent vide car l'agriculture a déserté les maisons ;

l'usoir doit alors rester simplement enherbé ou gravillonné, sans barrières ni clôtures, disponible pour le stationnement, le stockage du bois et, fleuri, il devient un lieu d'agrément.

L'espace du village - Les façades

Au premier abord, il manque à la maison lorraine le pittoresque évident du chalet savoyard ou de la maison alsacienne ; et pourtant... pour peu que le regard s'arrête sur une rangée de façades, on découvre alors une richesse insoupçonnée, contenue par tant de sobriété.

Les murs des maisons sont toujours enduits d'un crépi très simple et c'est à la pierre que l'on demande d'enrichir et d'orner la façade ; le rythme conjugué de toutes les ouvertures, fenêtres, portes, œils-de-bœuf, portes de granges, la générosité des courbes comme celles de nos côtes dans le paysage et la similitude des façades forment des compositions lyriques, comme à Tincry où l'on peut voir un des plus beaux ensembles de Lorraine. La construction de la maison lorraine est toujours très soignée et la plus modeste des ouvertures est encadrée de pierre taillée ou quelquefois de bois imitant la pierre.

Taillée avec netteté, la pierre d'encadrement est rarement décorée, sauf parfois autour des portes d'entrée. Cette simplicité répétée avec obstination fait toute la beauté des vieux villages lorrains.

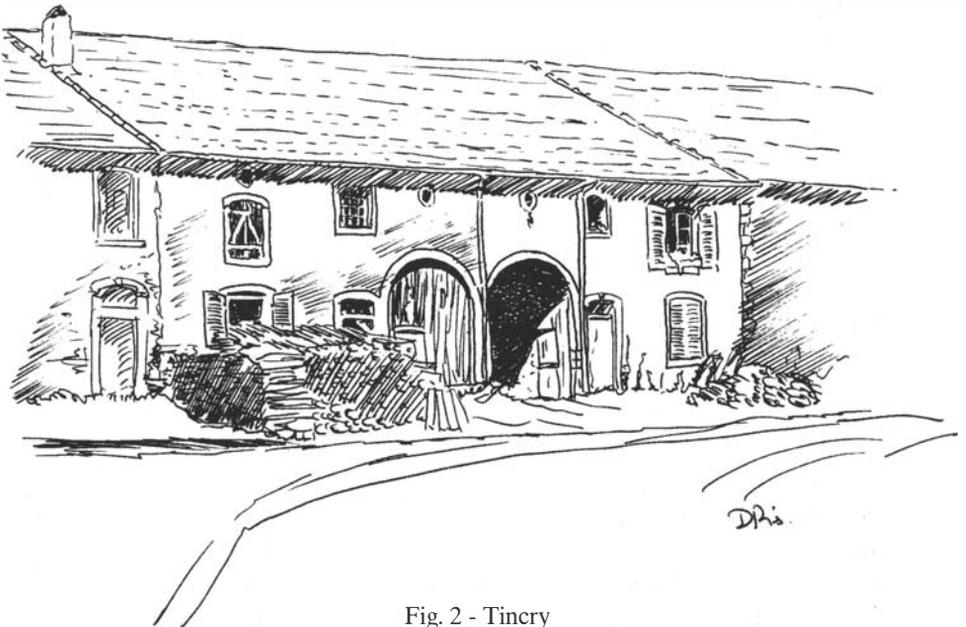


Fig. 2 - Tincry

La maison lorraine - Silhouette et plan

Le géographe Jules Blache comparait le plan des villages lorrains à une boîte d'allumettes dont les bouts souffrés représenteraient les maisons ; de fait, la maison lorraine est généralement bâtie serrée entre ses voisines identiques, sur une parcelle de terre étroite et très longue, comme les anciennes parcelles de labours ; cette configuration a déterminé le plan classique de la maison en profondeur avec une pièce sombre au centre ; il suffit qu'une maison se trouve en bout d'alignement, avec la certitude qu'on ne viendrait pas bâtir en voisinage, pour que le vaste pignon se garnisse de fenêtres qui assurent un meilleur éclairage de la maison. Une façade étroite est visible depuis la rue, mais le volume intérieur est conséquent.

Cette maison de Chicourt (fig. 3) pourrait résumer la demeure lorraine type. De taille moyenne c'est la demeure d'un petit cultivateur indépendant. Le plan intérieur se devine déjà en façade : le long couloir traverse tout le bâtiment et donne accès aux différentes pièces : à gauche à l'avant la pièce de séjour, au centre la cuisine sombre, sans fenêtre, où l'on faisait le feu à même le sol, sous le grand fumoir ; quelquefois une flammande vitrée sur le toit permettait de donner un peu de lumière à cette pièce. A l'arrière, donnant sur le jardin, se trouve l'unique vraie chambre de la maison, où dormaient les parents et les enfants en bas-âge. A droite se trouve la grange, très repérable par son grand portail, et au fond l'étable, accessible généralement par le couloir. Tout l'étage est occupé par un vaste grenier à foin. Au XIX^e siècle, lorsque les villages étaient surpeuplés, on a souvent pris sur l'espace du fenil pour aménager une chambre donnant sur l'avant. Quelquefois, lorsqu'une maison disparaît, cette organisation intérieure reste lisible sur le pignon voisin libéré.

Nos maisons sont coiffées de toitures vastes, à pentes douces ; elles étaient faites autrefois de tuiles creuses dont le rythme n'est pas sans rappeler l'image des labours. La tuile creuse disparaît inexorablement, remplacée par la tuile mécanique dont les différentes variétés brisent peu à peu l'ancienne unité des toitures.

Les façades des demeures laissent transparaître la hiérarchie rurale d'autrefois.

Au bas de l'échelle, la maison du manouvrier (fig. 4), celui qui travaille à la journée chez les « gros » du village et qui exploite à la bêche et à la faux quelques arpents de mauvaise terre. La maison étroite consiste en une seule travée avec une chambre en bas à l'avant, une cuisine sombre, une chambrette à l'étage ; le grenier à

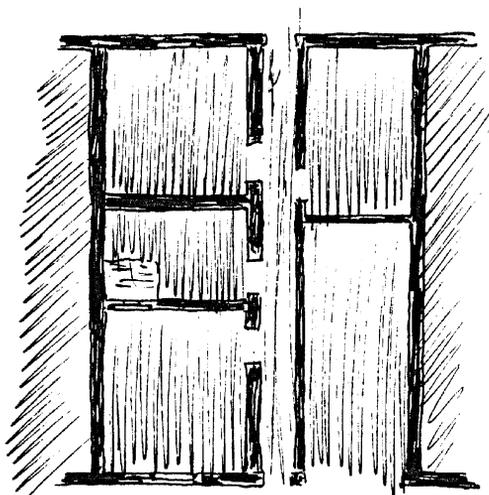


Fig. 3 - Maison de Chicourt

DR'a .

foin est accessible par la gerbière au-dessus de la porte ; l'écurie est à l'arrière et l'unique vache passait par le couloir.

La maison du cultivateur est plus vaste ; elle est dotée d'une grange qui dénote d'une certaine aisance : on travaille à son compte et on possède quelques bonnes terres, un cheval, une charrette, une charrue.

Le laboureur est très aisé : il possède de belles terres, plusieurs chevaux et un important cheptel ; il emploie à l'année un valet de ferme et quelques journaliers travaillent pour lui lors des gros travaux saisonniers. Sa maison (fig. 5) est très vaste et bien organisée ;

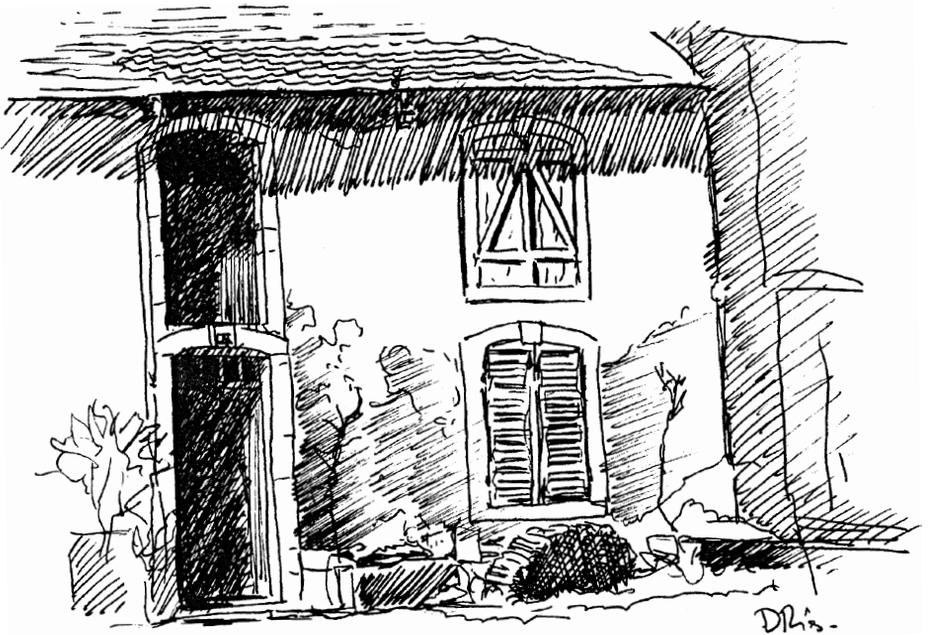


Fig. 4 - Maison du manouvrier - Prévocourt

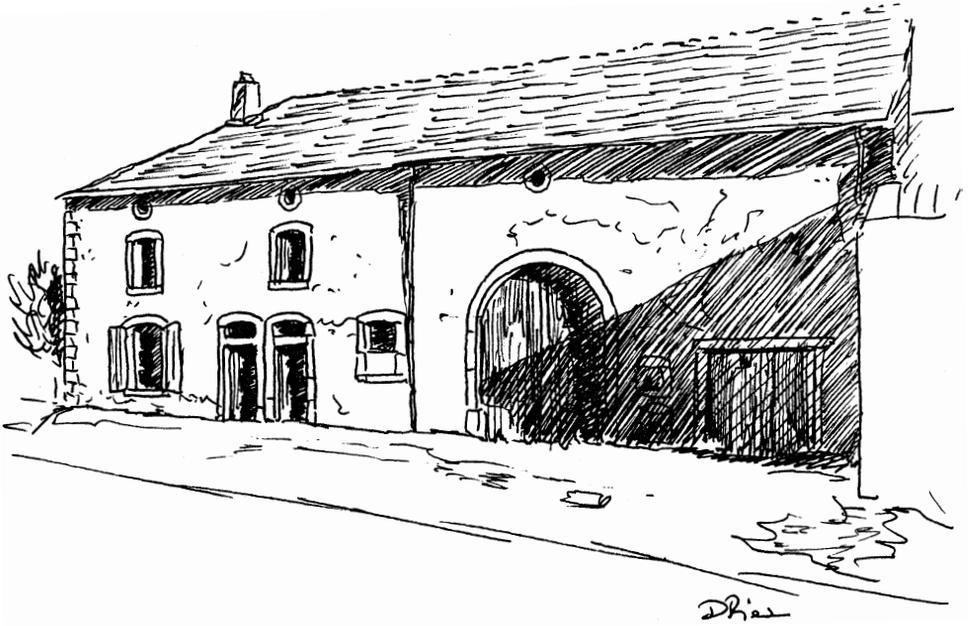


Fig. 5 - Maison du laboureur - Baudrecourt

le logis est toujours construit en profondeur avec des pièces en bas et à l'étage, mais le corps d'exploitation ouvre largement sur l'usoir ; on voit ici de gauche à droite l'habitation, l'étable à vaches avec sa porte d'accès séparée, la grange, l'écurie à chevaux à l'extrême droite ; ceux-ci étaient la fierté du laboureur et faisaient l'objet des plus grands soins.

Reconstruction au XX^e siècle

Les deux guerres mondiales sont à l'origine de profondes mutations des villages lorrains ; elles causèrent la destruction de plus de mille villages en Lorraine, dont certains ne furent pas reconstruits.

La reconstruction réalisée durant les années 20 (fig. 6) tint encore largement compte de la tradition : elle était faite pour une agriculture traditionnelle dont on n'attendait pas qu'elle évolue beaucoup ; très souvent on se contenta de rebâtir les demeures sur leur emplacement initial, en modifiant peu l'aspect du village-rue.

La maison reconstruite reste fidèle dans les grandes lignes à la maison traditionnelle mais avec des proportions plus généreuses et des matériaux nouveaux, produits par l'industrie : briques, linteaux métalliques, marquises, tuiles mécaniques constituent le nouveau décor des villages reconstruits.



Fig. 6 - Reconstruction années 20 - Bioncourt

Après 1945, la reconstruction plus radicale dénote de la volonté de doter la France d'une agriculture progressiste. Les plans des villages détruits sont profondément réorganisés ; si le principe du village-rue est parfois conservé, l'habitat n'est plus jointif et le plan des maisons est neuf, très proche de l'architecture pavillonnaire.

Les grosses exploitations constituées avant-guerre sont rebâties à l'extérieur des villages sur des plans fonctionnels ; demeure et exploitation, de proportions vastes, sont nettement séparées ; toute référence à la tradition est abandonnée. Les maisons des petits exploitants et des non-agriculteurs sont rebâties au centre, comme des pavillons urbains.

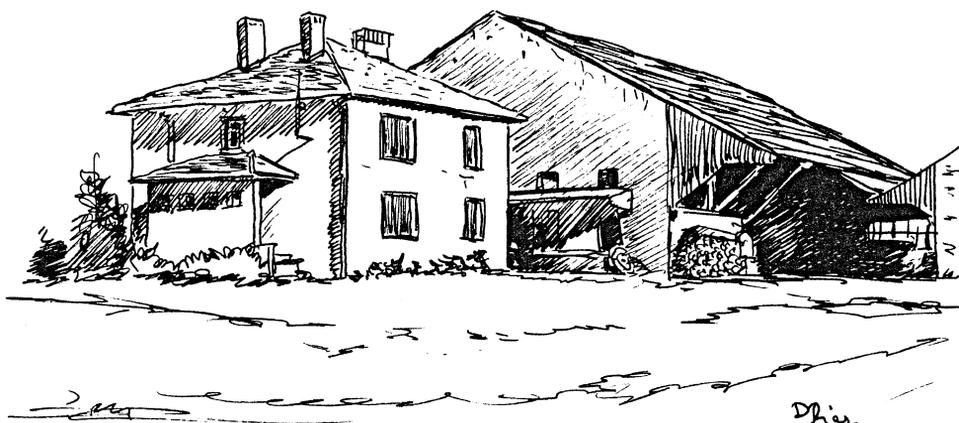


Fig. 7 - Reconstruction après 1945 - Lemoncourt

L'avenir des villages lorrains

Aujourd'hui, beaucoup de vieux villages sont partiellement désertés au profit des villes et des constructions périphériques, les « lotissements ». Des ensembles entiers de maisons anciennes sont voués à la ruine dans l'indifférence générale ; notre patrimoine est gravement menacé de disparaître. Cependant, des expériences menées par des gens courageux montrent que la maison lorraine peut encore servir de cadre confortable à la vie contemporaine et qu'elle peut évoluer dans sa forme et dans ses usages.

Il est clair qu'un peuple ne saurait bien vivre sans ses racines ; le sort que nous réservons aujourd'hui à notre héritage architectural sera dans un avenir proche la trace de la culture et de l'intelligence de notre société.

Co-réalisation CAUE de la Moselle
(Jean KAIL) et Collège de Delme
(Jean AST, Illustration : Didier RIES)